ADRESSE

DES CITOYENS

DE LA SECTION DES QUINZE-VINGTS,

FAUXBOURG SAINT-ANTOINE,

Du 17 Août 1792, l'an 4e. de la Liberté et le premier de l'Egalité.

IMPRIMÉE PAR ORDRE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

LÉGISLATEURS,

NOUS l'avions déja proclamée cette vérité, fondée ſur la nature des choſes & les attentats du deſpotiſme : Les rois, les miniſtres, la liſte civile paſſeront ; mais les droits de l'homme & la ſouveraineté nationale ne paſſeront jamais. Nous les avons fait rougir plus d'une fois, ces politiques imbécilles, qui ſe croyoient des légiſlateurs, parce qu'ils ſavoient embrouiller un code barbare ; & ces profeſſeurs de droit public, qui avoient cru trouver la pierre philoſophale de la légiſlation, en ſéparant la politique de la morale.....

Pétition. N°. 95. A

Tous ces grands génies, parés du beau titre de conſtitutionnaires, ſont forcés de rendre juſtice à des hommes qui n'ont jamais étudié l'art du gouvernement que dans le livre de la nature .... Et, que reſte-t-il du travail réviſé de ces Lycurgues d'une autre année? .... ce que la juſtice, la nature & le peuple avoient indiqué; je veux dire les droits de l'homme & la ſouveraineté nationale .... Tout ce que les intrigans & les beaux eſprits avoient caché dans le regiſtre des lois, a diſparu comme un nuage ..... Nous avions beau leur dire: Avec tout votre ſavoir & vos lois angloiſes, vous ne ſavez ce que vous faites. Vous trahiſſez les intérêts de la Nation: vous élevez des autels à l'anarchie, à la corruption, à l'intrigue; votre pouvoir exécutif porte avec lui le germe de ſa diſſolution, ou de la ruine de l'Etat. Inutiles diſcours; nous prêchions dans le déſert. Aidés du pouvoir magique de l'opinion, du manége de l'intrigue, & du crédit des richeſſes, ils forcèrent le peuple à capituler avec la tyrannie, ils firent aſſaſſiner les hommes qui pleuroient la liberté ſur l'autel de la patrie.

Mais quel a été le réſultat de tant de crimes & de perfidies? Comme nos anciens deſpotes, ils ſont tombés ſous la hache populaire; & perdus dans le troupeau des ſcélérats qui ont fait le malheur des Nations, ils iront groſſir la foule des grands exemples qui apprennent aux légiſlateurs que la faulx du temps ne reſpecte que les inſtitutions fondées ſur la nature & l'équité.

En marchant, pour ainſi dire, à tâtons & à la faveur d'un demi-jour dans la carrière ouverte ſous leurs pas, nos premiers légiſlateurs ſe ſont écartés de la route qui devoit les conduire au temple de la vérité. Conſultant les uſages, & non pas les principes, les confondant auſſi quelquefois, ils n'ont pas ſenti

que l'autorité la plus refpectable eft celle qui *guide*, & non pas celle qui *ordonne*; que les moeurs font le fruit du gouvernement, & que l'ignorance & la corruption peferont fur les hommes, tant que le pouvoir chargé de réprimer les défordres ne fera que les exciter ou les applaudir. Comment n'a-t-on pas fenti qu'élever un mur de féparation entre les citoyens, c'étoit les ifoler, nourrir l'orgueil des uns & la jaloufie des autres, perpétuer l'anarchie au lieu de la réprimer, rendre impoffible le retour de la paix & des vertus fociales? Comment les riches ne voient-ils pas que le feul moyen de conferver leurs propriétés eft de vêtir le pauvre, & non pas de le dépouiller tout-à-fait; de prendre part à fes maux, & non pas de les aggraver? Comment n'ont-ils pas le bon efprit de s'apervoir qu'il eft plus aifé de s'élever par la probité que par l'intrigue?... Mais non...., plus imbécilles encore que fcélérats, ils aiment mieux s'entourer de fcélérats étrangers que de l'eftime & de l'amour de leurs concitoyens... Ils calculent froidement l'arrivée des Autrichiens... Et croyez-vous, miférables égoïftes, que les automates de la Pruffe refpecteroient comme nous le fruit de vos brigandages?.... Ah! quand la horde de Brunfwick percevroit elle-même le prix qu'elle auroit mis à fes prétendus fervices, auffi bas dans l'infortune que vous êtes infolens dans la profpérité, vous appelleriez à votre fecours le modefte artifan, le pauvre laboureur, tout ce qui compofoit enfin le tiers état *conftitutionnel*: mais inftruits par vous à fermer notre coeur au fentiment de la pitié... « Non... pourroit-on vous répondre.... Non... vous ne nous avez pas jugés dignes d'être vos égaux; nous ne le fommes pas de combattre vos ennemis!.... Et ne craignez-vous pas auffi, ne rougiriez-vous point de nous devoir la

conſervation de vos propriétés ? . . . Allez, hommes cruels ! vous nous avez appris à ne vivre que pour ſoi ; jouiſſez du fruit de vos leçons . . . vous méritez le ſort que vous éprouvez ».

Imbécilles égoïſtes, qu'auriez-vous à répondre ? Mais non, barbares, non. . . ., vous le connoiſſez trop, ce peuple que vous calomniez . . . . Ah ! nous en jurons par l'expérience, nous ſerions les premiers à combattre vos oppreſſeurs . . . . . Eh ! n'eſt-ce pas des offrandes de la claſſe induſtrieuſe que l'autel de la patrie eſt couvert ? n'eſt-ce pas du ſang de nos enfans & de nos frères, que les champs de Phillippeville ſont rougis ? . . . . C'eſt que nous ſongeons plus à ſauver l'honneur de la patrie, qu'à augmenter notre bien ; nous qui craignons plus la honte que la mort ; nous qui ſommes toujours ſortis purs de la lie des factions ; nous enfin, qu'il eſt impoſſible de familiariſer avec l'apparence même de la ſervitude . . . . Et vous, Légiſlateurs, vous commencez à nous rendre juſtice, vous avez levé les obſtacles qui nous fermoient l'entrée du temple de la patrie. A la facilité de vous ſaiſir des rênes de l'Etat, vous avez préféré la gloire de fléchir le genou devant le ſouverain ; vous avez tari la ſource de la corruption ; vous avez ſuſpendu le glaive des lois ſur la tête des conſpirateurs . . . . Jouiſſez de votre ouvrage & du plaiſir bien pur d'avoir été fidelles à vos engagemens . . . . Marchez à pas de géant dans la carrière que vous avez glorieuſement ouverte . . . . Occupez-vous enfin de la poſtérité . . . . . A l'inſtant où le pouvoir exécutif, *organiſé comme il doit être*, donnera la première impulſion à la machine politique ; que l'action immédiate du gouvernement ſur les mœurs, puiſſe bientôt commencer . . . . . Conſacrez dès ce jour à l'éducation nationale une partie de vos momens . . . . Montrez-vous plus dignes, s'il eſt poſſi-

ble, de la gloire qui vous attend; & permettez que nous vous rappelions une belle pensée de Mirabeau; il disoit à vos prédécesseurs : « Mes collègues, les représentans du peuple, revêtus d'une invincible puissance, & presque d'une véritable dictature, *quand ils sont les organes de la volonté générale*, ne sont que des pygmées impuissans s'ils osent substituer à leur mission sacrée, des vues intéressées ou des passions particulières ».

De nouveaux représentans vont juger entre le peuple & Louis XVI. Tracez-leur, par une conduite exemplaire, le chemin qu'ils doivent suivre. Apprenez-leur à ne jamais sacrifier les principes, à braver tous les dangers, à respecter la justice, à n'écouter que la voix de la nature. Ce n'est pas assez d'avoir détruit les tyrans & les factions, nous devons en arracher la cause productrice. Ce ne sont pas les hommes qu'il faut changer, mais les idées & les choses. Les révolutions les plus sanglantes n'ont amené, pour l'ordinaire, que la mort des coupables, sans tarir la source du crime. Que l'exemple du passé nous serve à nous qui avons encore les armes à la main, à nous que le génie & des malheurs ont assez éclairés ! Que notre corps social ne présente plus un tronc décharné, surmonté d'une tête hideuse & nourri de la substance de tous les membres. Non, Législateurs, non, ne coiffons plus la liberté d'une couronne; elle est si bien avec son bonnet de laine ! *République ou monarchie, président ou roi........ Eh! peuple enfant*, que vous importe les mots, pourvu que nous ayons un gouvernement à l'ombre duquel nous puissions vivre heureux & libres; pourvu que l'émulation prenne la place de l'intrigue, l'amour du bien général celle du royalisme; pourvu que la Nation, source unique de toutes les graces, soit l'unique objet de toutes les affections; pourvu que nous ayons enfin deux pouvoirs divisés par leurs droits,

mais réunis par le devoir & le patriotiſme. Nos beaux eſprits s'occupent depuis long-temps d'une balance politique, nous l'avons trouvée ſans la chercher : elle eſt dans le cœur de l'homme. Ayez un gouvernement qui mette le pauvre au deſſus des foibles reſſources, & le riche au-deſſous de ſes moyens. L'équilibre ſera parfait ..... Les grands génies de la Tamiſe & du Rhin ont beau compoſer des volumes, des manifeſtes & des ſupplémens, ils ne réuſſiront pas plus à changer les lois de la nature qu'à nous empêcher de les ſuivre. Légiſlateurs, les hommes du 14 juillet & du 10 août en ont fait le ſerment ..... Qu'ils viennent relever les murs de la Baſtille, ces brigands du Nord, ces antropophages couronnés ! Ils ont promis à leurs ſoldats le ſang & le bien des François, qu'ils entrent dans les ſections de la capitale ; ſi la victoire trahit notre cauſe, les torches ſont prêtes ..... Ils ne trouveront que des cendres à recueillir & des oſſemens à dévorer.

GONCHON, *Orateur de la députation.*

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.